

cinema itsas-mendi



urrugne

#109

12.01>18.01.22

www.cinema-itsasmendi.org



Little Palestine, journal d'un siège

Abdallah Al-Khatib Liban-France / 2021 / 1h29 / VOST **A partir du 12 février**

Suite à la révolution syrienne, le régime de Bachar Al-Assad assiège le quartier de Yarmouk (banlieue de Damas en Syrie), plus grand camp de réfugiés palestiniens au monde. Yarmouk se retrouve alors isolé et le réalisateur témoigne des privations quotidiennes, tout en rendant hommage au courage des enfants et des habitants du quartier.

Pour témoigner de la tragédie humaine d'un siège où une population entière se retrouve privée de nourriture, de médicaments, d'électricité sans contact avec le reste du monde, Abdallah Al-Khatib filme et construit postérieurement un récit pudique sur un drame humain d'une ampleur gravissime. Cela passe par un montage judicieux qui rend compte d'un quotidien saisi sur le vif en évitant les pathos de scènes surdramatisées. La conscience politique et humaniste d'Abdallah Al-Khatib passe par le souci de la dignité humaine puisque les personnes sont filmées dans leurs stratégies de survie et de solidarité dans un mouvement vers l'avant. La représentation du quotidien à Yarmouk est traduite notamment par la force de l'énergie du regard des

enfants eux-mêmes et dans la retranscription de leurs propres rêves. Dans le dénuement total, la résilience participe de l'implication de chacun pour dépasser l'étouffement du siège. Le documentaire d'Abdallah Al-Khatib rend toujours vivante la nécessité de mettre fin à un conflit dont la durée est une tragédie pour les populations civiles prises en otage.

En 2015, suite à l'expulsion de la population sous les assauts de Daech, Abdallah Al-Khatib a dû fuir et prendre le chemin de l'exil avant d'imaginer quelques années plus tard une fois l'Allemagne atteinte, de partager l'expérience humaine de ce siège subi. Un document nécessaire pour comprendre la situation des Palestiniens au Moyen-Orient au sein de la violence armée du régime syrien autour d'une approche distanciée grâce aux mots poétiques d'Abdallah Al-Khatib en voix off cherchant à fermer les plaies laissées ouvertes de cette tragédie humaine.

Médiapart



The Card Counter

Paul Schrader USA / 2021 / 1h42 / VOST Avec Oscar Isaac, Tiffany Haddish, Tye Sheridan, Willem Dafoe... **A partir du 12 février**

Mutique et solitaire, William Tell, ancien militaire devenu joueur de poker, sillonne les casinos, fuyant un passé qui le hante. Il croise alors la route de Cirk, jeune homme instable obsédé par l'idée de se venger d'un haut gradé avec qui Tell a eu autrefois des démêlés. Alors qu'il prépare un tournoi décisif, Tell prend Cirk sous son aile, bien décidé à le détourner des chemins de la violence, qu'il a jadis trop bien connus...

Le cinéma de Paul Schrader véhicule une humanité passionnante à observer, depuis ses débuts comme scénariste (*Taxi Driver* de Martin Scorsese) et réalisateur (*American Gigolo*). Outre sa plume offerte aux autres, son œuvre de cinéaste est riche d'une bonne vingtaine de films, des récits forts en intensité et égrenés le long des quarante dernières années. Son nouvel opus brille d'un éclat particulier. Sans esbroufe ni clinquant, il dresse le portrait d'un homme. Une âme torturée sous une carapace impeccable. L'incarnation même d'une Amérique hantée par ses démons. Tel son légendaire homonyme suisse, as de l'arbalète, William Tell a ici été confronté à l'autorité dirigeante et en a payé le

prix, avant de se retrouver, malgré lui, face à son passé, au carrefour de deux obsessions de la nation états-unienne : l'hégémonie et l'appât du gain. Cet homme, réfugié dans la bulle du monde du jeu, sort en effet de prison, où il a purgé sa peine pour graves exactions commises en Irak quand il était soldat.

La particularité de la mise en scène de Schrader est de contourner le piège de l'efficacité, du rythme effréné, des effets de style et de la surenchère au goût du jour. Il prend le temps de raconter chaque scène, d'installer chaque ambiance, de donner à ressentir chaque enjeu. Les tourments intérieurs n'en sont que plus palpables. S'en dégage une grande élégance dans le filmage, qui va de pair avec une science des décors enchaînés, de casinos en chambres de motels, de bars en couloirs. Tout confine au feutré et à une sorte de huis clos, dont les quatre protagonistes sont les pions décisifs. La fluidité narrative happe l'attention, telle une lente flèche décochée de la première image à la dernière. Et *The Card Counter* se pare d'un charme classieux et désuet à la fois, comme une traversée hors du temps.



Un Héros

Asghar Farhadi Iran / 2021 / 2h08 / VOST Avec Amir Jadidi, Mohsen Tanabandeh, Sahar Goldoost, ...

Rahim est un peintre, emprisonné pour une dette qu'il n'a toujours pas honorée envers Braham : lors d'une permission de deux jours seulement, son avenir bascule lorsqu'il découvre un sac rempli d'argent. Refusant de s'en servir pour rembourser sa dette, il préfère montrer à la face du monde qu'il est un homme honnête. Dans cet emballement médiatique, il implique son jeune fils et l'orthophoniste de ce dernier, qui est aussi sa concubine.

Voilà un film social sans misère raconté comme un thriller sans meurtre ni coup de feu, brillamment écrit, mis en scène et interprété, bref Asghar Farhadi est au sommet de sa forme. *Un héros* est un film profondément ancré dans la société iranienne où la notion de réputation est au centre du système judiciaire mais aussi à portée universelle quand il explore les nouveaux territoires des réseaux sociaux. Le cinéaste est passé maître dans la mécanique du récit à tiroir et ici l'aspect kafkaïen de l'intrigue l'entraîne à toujours plus dénoncer l'absurdité du système. C'est d'une telle efficacité narrative que l'on ne peut que s'incliner devant la puissance de la démonstration.

Le Méliès Saint Etienne



West Side Story

Steven Spielberg USA / 2021 / 2h37 Avec Jess Le Prothro, Ansel Elgort, Rachel Zegler, ...

Depuis dix ans, Spielberg n'a eu de cesse de filmer des personnages qui, directement ou pas, figuraient sa nature de conteur. Des personnages qui s'opposent à l'ordre établi et aux injustices qu'il charrie, qui tentent de changer le monde. Qui mieux que Maria et Tony, amoureux en dépit des guerres de gangs, pour intégrer cette galerie ? Et qui de plus jusqu'au-boutiste, comme conteur, que celui ou celle qui brise la réalité et se met à chanter pour la raconter plus grandiose qu'elle ne l'est ? Éminemment politique, *West Side Story* ne fait que ça : raconter le monde et espérer en donner une version plus belle – par le chant, par le cinéma, par le prisme de l'œil transi d'amour. Spielberg construit ici un univers fait de lignes à franchir, de barrières à défoncer, de grillages à escalader, de fossés à traverser, d'escaliers à gravir, tout ce qui sépare les êtres, tout ce qu'ils doivent vaincre pour atteindre l'autre. Par cette mise en scène constante de l'espace et de ses délimitations, *West Side Story* s'impose en film de territoire et de frontières et raconte frontalement notre époque, dans tout ce qu'elle a d'effrayant – la peur de l'autre, le repli sur soi, le virilisme.

D'après CinémaTeaser



Madres Paralelas

Pedro Almodóvar Espagne / 2021 / 2h / VOST Avec Penélope Cruz, Minela Smit, Aitana Sanchez-Gijon, Rossy de Palma, ...

Pedro Almodóvar vieillit au même rythme que son cinéma, avec ce que cela comporte d'avantages et de renoncements. L'âge aidant, le cinéaste s'attaque à un sujet longtemps tabou en Espagne, qu'il n'avait qu'effleuré, notamment dans *La Mauvaise Education* : les séquelles du franquisme. En particulier ses victimes, jetées dans les fosses communes, que leurs descendants aimeraient enterrer dignement. Sujet qu'Almodóvar aborde par le biais du mélodrame, soit l'histoire de deux mères célibataires à qui le destin joue des tours. A la jonction de la grande et de la petite histoire se trouve Janis, une photographe de mode, élevée par sa grand-mère, dont elle a promis de retrouver et d'inhumer le père, tué par des phalangistes. Or Janis se découvre enceinte à 40 ans et accouche d'une fille en même temps qu'Ana, la lycéenne qui partage sa chambre d'hôpital et n'a pas désiré sa grossesse. Dès lors, les vies de ces deux battantes, abandonnées par les hommes, seront inextricablement liées.

L'affiche originale du film, sans doute l'avez vous aperçue, était percutante : on y voyait le téton d'un sein encadré dans le contour d'un œil d'où perlait une goutte de lait, comme une larme... C'était beau et provocateur comme du Almodóvar, comme un tableau, une œuvre d'art

qui déjà, sans l'ombre d'un visage célèbre, nous embarquait dans le mystère d'une histoire. En d'autres temps peut-être, l'affiche audacieuse aurait été choisie et nous l'aurions fièrement exposée dans le hall du ciné, à dire vrai, ça aurait eu de la gueule ! Mais les algorithmes, les remous de la toile et probablement un petit retour de morale bien pensante ont eu raison d'elle. Censurée, le téton a finalement laissé place à un visuel assez classe mais plus convenu, plus policé, dont on suppose que les spécialistes en marketing ont estimé qu'il était plus vendeur... C'est triste !

Mais s'il faut reconnaître que les temps ont changé, le cinéma d'Almodóvar, lui, n'en finit pas d'être fidèle à ses fondamentaux et à sa singularité, tout en se réinventant en permanence. Ce nouveau film embrasse deux de ses thèmes de prédilection : la maternité et l'histoire de son pays. Dans un ballet gracieux dont il maîtrise en virtuose la chorégraphie, Pedro Almodóvar signe un nouveau mélo flamboyant, qui se dévoile à nos yeux, nos cœurs et nos âmes dans un écran coloré où chaque objet a sa place, au millimètre près. Cela pourrait paraître un peu trop précieux et artificiel chez d'autres mais chez lui, ça sonne tout simplement juste tant le fond est indissociable de ce formalisme magnifique. *Le Nouvel Obs et Utopia*



Bad Luck Banging or Loony Porn

Radu Jud Roumanie / 2020 / 1h46 / VOST avec Katia Pascariu, Claudia Ieremia, Olimpia Mala, Nicodim Ungureanu... OURS D'OR, FESTIVAL DE BERLIN 2021.

Interdit aux moins de 16 ans avec avertissement

Bad luck banging... nous plonge sans attendre dans la question du registre des images puisque le film commence par une séquence de plusieurs minutes de sextape maison : relation explicite et consentie entre deux adultes filmée avec un téléphone portable. Sans doute Radu Jude tient-il à nous montrer ces images sans fard et dans leur intégralité car elles sont précisément l'objet du nœud moral à venir. Le couple que l'on voit, c'est Emi, une enseignante en école primaire, et son mari Eugeu qui a laissé la vidéo se retrouver sur un site internet pour adultes. Malgré les efforts d'Emi pour en contenir la diffusion, sa réputation et son poste se retrouvent vite en jeu : les parents d'élèves réclament sa démission. Mais elle n'entend pas céder à la pression, estimant qu'elle n'a rien à se reprocher. Qui ces images choquent-elles vraiment ? Et quelles responsabilités ces parents pointent-ils, puisque leurs enfants ne sont de toute façon pas censés tomber sur ce genre d'images ? Nous voilà plongés dans un dilemme détonnant autour de la vie privée à l'ère des images virales et des fausses valeurs morales en circulation. Pour rendre compte de cette problématique, l'iconoclaste Radu Jude a conçu une structure

en trois parties. Dans la première, nous suivons Emi dans les rues de Bucarest, affairée à contenir le problème par téléphone ou en rendant visite à différents protagonistes. C'est l'occasion pour le cinéaste de confronter notre regard à une autre vulgarité ambiante, celle de la société roumaine filmée en pleine pandémie. La deuxième partie, proche de l'essai, prend congé du récit à proprement parler pour proposer un abécédaire élaboré à partir d'images issues de multiples sources (archives, internet, publicité, arts, etc), puisant dans l'histoire lointaine ou récente de la Roumanie afin d'évoquer ses incohérences les plus gênantes. Enfin, la troisième partie revient à notre époque pour suivre la fin de journée d'Emi, confrontée à ses opposants dans la cour de l'école transformée en tribunal populaire, où chacun expose avec de moins en moins de retenue ses arguments les plus cruels et réactionnaires, jusqu'à une fin particulièrement étonnante. L'architecture ainsi construite par Radu Jude laisse pleinement le spectateur construire son regard sur les rouages de ce que notre époque peut fabriquer de plus sombre. *Utopia*



Chère Léa

Jérôme Bonnel France / 2021 / 1h40
Avec Gregory Montel, Gregory Gadebois,
Anaïs Demoustier, Léa Drucker, ...

Après une nuit arrosée, Jonas décide de rendre visite à son ancienne petite amie, Léa, dont il est toujours amoureux. Malgré leur relation encore passionnelle, Léa le rejette. Éperdu, Jonas se rend au café d'en face pour lui écrire une longue lettre, bousculant ainsi sa journée de travail, et suscitant la curiosité du patron du café. La journée ne fait que commencer...

Après *À trois on y va* et *Le temps de l'aventure*, Jérôme Bonnell confirme son talent et sa délicatesse dans l'exploration de l'errance amoureuse, saisissant l'esprit de notre époque et l'atmosphère de ce quartier parisien. Toujours sur le fil entre l'absurde, le burlesque et le mélancolique, il signe avec *Chère Léa* une comédie romantique dont le héros maladroit déconcerte longtemps avant de toucher durablement. D'un parcours intime à une évocation universelle, Bonnell livre un geste cinématographique séduisant, où le hors-champ et les non-dits en disent autant que ce qui est verbalisé, où l'apparente légèreté n'est qu'un masque de circonstance derrière lequel se niche une vie intérieure riche et chaotique. *Le Bleu du miroir*



La Panthère des neiges

Marie Amiguet et Vincent Munier
France / 2021 / 1h32 **A partir de 8 ans**

S'il n'y avait pas ces rares images prises dans les années 1970 par le biologiste américain George B. Schaller, qui croirait à l'existence de la panthère des neiges ? Si rares sont ceux qui l'ont entr'aperçue... C'est autour de cet incroyable quête que Vincent Munier va transporter une minuscule troupe vers d'improbables sommets pour partir sur les traces de l'insaisissable animal. Et ce suspense nous tiendra en haleine tout autant que les époustouflantes prises de vues et les formidables rencontres inattendues. Les gouttes de fine rosée sur un brin d'herbe frêle, les vapeurs qui montent de chauds museaux, la terre si charnelle, un flocon immaculé, le plumage duveteux d'un rouge-queue... ici tout est sujet à émerveillement.

D'une beauté littéralement à couper le souffle, chaque prise de vue célèbre la vie, une forme d'harmonie évidente et réparatrice. L'immensité vertigineuse et intemporelle nous ramène de façon salutaire à la fragilité de tout être vivant, donc à la nôtre. Un bijou ! *Utopia*

Horaires

Du 12 au 18 janvier

	Mer 12	Jeu 13	Ven 14	Sam 15	Dim 16	Lun 17	Mar 18
Little Palestine	18:50	20:30	17:50		15:45		20:00
The Card counter	20:30			20:30	17:20	16:00	16:15
Chère Léa		16:30 			14:00		
Un Héros		18:15		14:30	19:15		
Bad luck banging...			16:00			18:00	18:10
West side story			19:30				
Madres paralelas				18:20		20:00	
La panthère des neiges	17:15			16:45			

CINEMA ITSAS MENDI Cinéma indépendant Classé Art & Essai

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma / Bus n°3 et n°43

Contacts : 05 59 24 37 45 / contact@cinema-itsasmendi.org / cinema-itsasmendi.org

Tarifs : Plein 6,5€ | Adhérent 4,80€ (Sur présentation de la carte nominative) | Réduit 4,5€ (Mercredi toute la journée, - de 20 ans, demandeurs d'emplois, étudiants, handicapés, et films de moins d'une heure) | Tiki 4€ (- de 14 ans) | Groupe 3€ (+ de 15 pers.) Abonnements : 53€ : 10 places non nominatives ni limitées dans le temps | 48€ pour les adhérents (10 places nominatives mais non limitées dans le temps.) Adhésion : 15€ - 30€

Dans la grille : Les dernières séances sont soulignées.  Séances sous-titrées pour malentendants. (AD) : Film disponible en audiodescription pour les malvoyants. Le mercredi c'est tarif réduit pour tous (4,5€).





CINEMA ITSAS MENDI
Cinéma indépendant
Classé Art & Essai

Labels Jeune Public, Patrimoine
& Recherche et Découverte

29, rue Bernard de Coral - 64122 Urrugne

Accès : Parkings gratuits autour du cinéma
Bus n°3 et n°43

Contacts : 05 59 24 37 45 - contact@cinema-itsasmendi.org

Le cinéma est ouvert toute l'année
et propose des séances tous les jours.

Programmation détaillée et événements sur le site
du cinéma : cinema-itsasmendi.org
et sur nos pages facebook
et Instagram.

اليوم
**little
palestine**
journal d'un siècle
un film de Abdallah Al Khatib

